



Claude GRAVEL

le sport pour tous est encore loin



photo Paul-Henri Talbot

L'opulence olympique n'a rien changé

— 2 —

NON SEULEMENT les équipements sportifs du parc olympique ont-ils peu ajouté aux équipements que possédait déjà la région métropolitaine, mais il est douteux qu'ils puissent un jour servir à la population qui désire pratiquer des sports pour garder sa forme physique et non pour récolter de prestigieuses médailles.

Érigés en fonction des Jeux olympiques de 1976, le stade, le vélodrome et le hall de natation sont tellement coûteux à opérer et à ce point sophistiqués que même l'élite sportive régionale et provinciale ne pourra en profiter que partiellement, à moins que les autorités gouvernementales ne consentent à y mettre le prix.

C'est ce qui ressort d'une enquête menée ces dernières semaines par LA PRESSE auprès d'organismes provinciaux, régionaux et municipaux responsables de l'organisation d'activités sportives et de loisirs: tous désespèrent de l'avenir de ce luxueux complexe sportif, sans doute l'un des plus chers au monde.

Ces opinions ont toutefois été émises avant que le ministre Claude Charron n'annonce, en décembre, la formation d'un comité spécial qui aura jusqu'au 31 mars prochain pour trouver «une solution socialement juste

et économiquement raisonnable» à l'exploitation des équipements sportifs du parc olympique.

Après avoir constaté que la région métropolitaine était «défavorisée» par rapport au reste de la province en équipements sportifs, le directeur du Service de la planification du Haut-Commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports, M. Jacques Auger, a dit que les équipements olympiques ajoutaient peu à ce que possédait déjà la région.

Une étude encore valable

M. Auger base son affirmation sur une étude réalisée par le HCJLS en 1974, grâce à une subvention du gouvernement fédéral: avec 35,9 pour cent de la population québécoise (2,2 millions d'habitants), l'île de Montréal et l'île Jésus (Laval) possédaient 23,8 pour cent des installations sportives de la province (946).

Selon lui, cette étude — l'inventaire de toutes les installations publiques et privées de la province — reste aujourd'hui «à 80 pour cent valable» et, dans la région métropolitaine, aucun

équipement important n'a depuis été construit qui en modifierait sensiblement les conclusions.

Dans une entrevue accordée à LA PRESSE, M. Auger a soutenu que les équipements — pistes d'athlétisme, bassins de natation, etc. — qu'on retrouvait au parc olympique ne changeraient pas tellement les statistiques sur les équipements sportifs.

Un membre du Conseil québécois des loisirs et des sports, un organisme chargé de conseiller le gouvernement dans ce domaine, a pour sa part affirmé que «la meilleure façon d'assurer la rentabilité des équipements olympiques, c'est de ne pas les utiliser, car plus on les utilise, plus on perd de l'argent».

«S'il faut dépenser chaque année de \$15 à \$20 millions pour garder le complexe olympique ouvert, est-ce qu'on pourra continuer à investir autant dans l'éducation sportive au niveau scolaire?», a dit ce conseiller du gouvernement, qui a insisté pour garder l'anonymat, l'entrevue se déroulant immédiatement après les élections du 15 novembre.

Prévoyant lui aussi les coûts d'exploitation élevés du parc olympique «qui n'est pas conçu pour les besoins de la population», M. Yvan Parent, consultant en sports au Service régional des loisirs de Montréal, a

souhaité qu'il soit «rentabilisé le plus possible» afin qu'on puisse construire d'autres équipements qui pourront servir au public.

Comme d'autres spécialistes en sports et loisirs, M. Parent croit que le complexe olympique est formé d'équipements beaucoup trop «spécialisés» pour encourager la participation de la population. De plus, ces équipements — le stade et le vélodrome en particulier — sont surtout faits pour les sports de compétition requérant une habileté physique poussée.

M. Parent pense donc que la moins pire des solutions consisterait à louer la majorité de ces équipements «basés sur la compétition avec spectateurs» à des équipes professionnelles ou à des organismes et des groupes n'ayant rien de sportif, quitte à ériger éventuellement ailleurs des équipements moins luxueux mais pouvant faciliter la participation de masse.

Taillibert a fait à sa tête

Interrogé à ce sujet, le directeur de la division des sports de la Ville de Montréal, M. Jean Emond, a fourni une réponse qu'on pourrait qualifier d'administrative: «Les équipements du

parc olympique ne peuvent actuellement servir à la Ville de Montréal parce qu'ils sont placés sous le contrôle de la Régie des installations olympiques.»

Il est néanmoins acquis que les hauts fonctionnaires du Service des sports et des loisirs de Montréal, connaissant les besoins futurs de la population, n'ont pas toujours vu s'élever le sourire aux lèvres les divers éléments du parc olympique, conçu par l'architecte français Roger Taillibert.

L'administration avait été prévenue que le hall de natation, tel que dessiné par le célèbre architecte, ne pourrait servir après les Jeux. «Mais M. Taillibert a fait à sa tête», a dit un haut fonctionnaire. Depuis, il a fallu lui ajouter un fond mobile.

Dans d'autres services de sports et de loisirs métropolitains, confrontés avec l'obligation quotidienne d'organiser des activités physiques pour l'ensemble de la population, on envisage l'avenir du complexe olympique avec la même perplexité et on se demande comment le gouvernement précédent a pu laisser engouffrer \$1 milliard.

Les équipements sportifs du parc olympique sont-ils utiles? «Ils ne touchent pas la masse, ils touchent peut-être l'élite sportive, mais, encore, j'y mets un point d'interrogation», répond

sans hésiter l'assistant-régisseur aux sports de Longueuil (la plus importante ville de la Rive sud avec 125.000 habitants), M. Pierre Vachon.

Sans être démenti par son supérieur, M. Léo Deschamps, directeur adjoint du Service des loisirs de Longueuil, qui assiste à l'entretien, M. Vachon ajoute que ces équipements «causent des problèmes aux municipalités en créant chez la population des besoins que nous ne pouvons satisfaire parce que nous n'en avons pas les moyens».

La discipline sportive où les demandes du public se sont considérablement accrues depuis juillet 1976 est la gymnastique: «Beaucoup de mères de famille se sont imaginées que leur petite fille pouvait devenir une nouvelle Nadia.» Mais comment répondre, avec des budgets et des équipements quand même limités, à ce qui n'est, de toute évidence, qu'un engouement passager?

Les équipements olympiques qui, après les Jeux, devaient être mis à la disposition de toute la population... Le stade hiberné dans la solitude, Boule Noire a présenté son spectacle disco au vélodrome, l'Aqua Show a attiré bien du monde aux piscines olympiques et les petits gars de l'Est jouent toujours au hockey sur les patinoires extérieures.

DEMAIN:
Dans 3 ou 4 ans

\$50 millions par année pour organiser les activités sportives au Québec

Selon une étude réalisée en 1971 par le Haut-Commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports, il en aurait coûté moins de \$50 millions annuellement au gouvernement du Québec pour organiser ou promouvoir toutes les activités physiques, de sports ou de loisirs dans la province.

Cette étude, faite sous la direction de M. Gilles Houde, ancien député libéral de Fabre à l'Assemblée nationale et spécialiste en éducation physique, a été remise le 25 août 1971 à M. Guy Saint-Pierre, alors ministre de l'Éducation. Elle n'a jamais eu de suites, à peu de choses près.

Dans sa présentation, M. Houde stipule que l'étude donne «un ordre de grandeur de l'effort financier que devrait faire l'État» dans le domaine des sports et loisirs afin d'y assumer «le véritable leadership» qu'il se doit d'assumer sans «détruire ce qui existe».

Plus spécifiquement, l'étude du Haut-Commissariat voulait définir «une politique à court terme» du gouvernement dans le secteur des sports et des loisirs, au sens large. Elle portait sur les années 1972, 1973 et 1974 et s'adressait autant à la clientèle

scolaire qu'aux fédérations sportives ou au public en général.

Le document préconisait l'adoption d'un programme obligatoire de trois heures de conditionnement physique et d'éducation sportive dans toutes les écoles élémentaires et secondaires du Québec, chaque semaine. Cela aurait nécessité l'embauche de 4,825 professeurs d'éducation physique ou de techniciens en sport, à raison d'un professeur par 500 élèves à l'élémentaire et d'un professeur par 200 élèves au secondaire. Ces spécialistes auraient obtenu la collaboration des enseignants et leur rôle en aurait surtout été un d'animateurs.

Ce programme d'éducation physique scolaire aurait été complété par un programme d'éducation sportive s'adressant plus particulièrement au sport amateur, à l'élite sportive et à la masse, avec appui technique et financier aux fédérations sportives et aux conseils régionaux de loisirs et de sports.

La mise en place de ce programme à l'école aurait entraîné des déboursés initiaux de \$48 millions (salaires des responsables et des professeurs) auquel

se serait ajoutée une somme de \$21 millions pour les cours professionnels dits en 1972, 1973 et 1974.

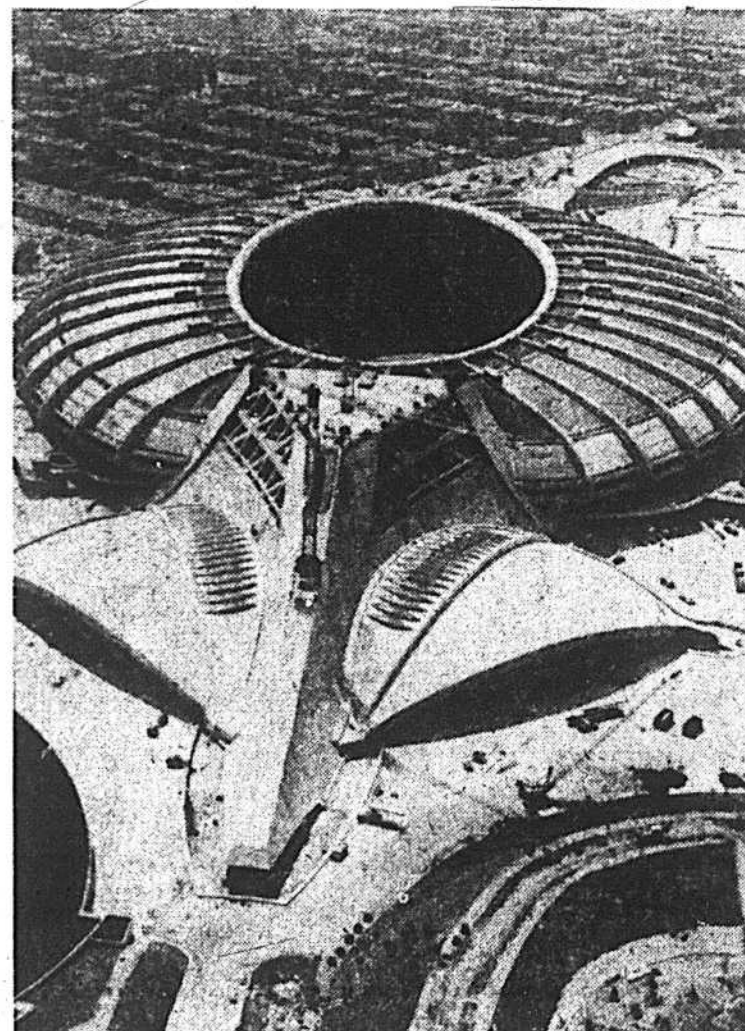
Le programme d'éducation sportive aurait coûté au départ \$7 millions pour la création d'une centrale administrative chapeautant l'action de 60 fédérations sportives, de 15 conseils régionaux de loisirs et de sports et d'un Institut national des sports et des loisirs qui aurait eu pour objectif de former l'élite sportive. Et pour les années 1972, 1973 et 1974, il aurait fallu dépenser \$16 millions pour les activités sportives de l'élite ou de la masse.

En fait, depuis la fin de l'étude (qui ne fut jamais publiée) seule la centrale administrative et un organisme appelé Mission Québec 1976 ont été créés. Ils s'adressaient tous deux à l'élite sportive. Mission Québec, en particulier, avait pour objectif de préparer les athlètes québécois aux Jeux olympiques et de s'assurer que les athlètes, les entraîneurs et les officiels québécois formeraient 30 p. cent du contingent canadien (l'objectif fut atteint).

L'étude du Haut-Commissariat prévoyait également l'octroi de subventions et une aide technique annuelle à tous les organismes sociaux, récréatifs, éducatifs et culturels. Il en aurait été de même envers les associations régionales vouées aux activités de pleine nature. Même les réseaux d'auberges de jeunesse et de gîte auraient été aidés.

Les municipalités qui signaient des protocoles d'entente avec des commissions scolaires pour l'organisation d'activités sportives se voyaient octroyer des sommes représentant leurs dépenses en mini-immobilisation (amélioration des petits équipements, éclairage, patinoires, etc.).

Si certaines des recommandations de l'étude du Haut-Commissariat ont pu être partiellement appliquées, elles furent loin de l'être de façon aussi méthodique et ordonnée qu'avait pu le prévoir le document de M. Houde — document qui se voulait une synthèse des «implications pratiques de l'action que j'aimerais que notre gouvernement réalise, tout au moins amorcée, au cours des trois prochaines années.»



D'ici le 31 mars, un comité spécial dont la formation a été annoncée par le ministre Claude Charron devra trouver une «solution socialement juste et économiquement raisonnable» à l'exploitation des équipements sportifs du parc olympique.

LITTÉRATURE / LA SEMAINE

... bonnes nouvelles!

La défection du poète d'Allemagne de l'Est Bern Jentzsch vous intéresse-t-elle? (source: AP)

Croyez-vous que John Gardner a réellement mérité le prix de fiction de National Book Critics Circle pour son roman *October Light*, édité par Alfred A. Knopf? (source: UPI)

Avez-vous lu le quatrième volume, section "études particulières" de la Collection de recherche des bibliothèques canadiennes, intitulé *les Collections d'ouvrages slaves et est-européennes des bibliothèques canadiennes de recherche et d'établissements d'enseignement supérieur*? (source: Bibliothèque nationale du Canada)

Serez-vous l'acheteur d'un des 150 exemplaires de l'édition de luxe de *Salut Galarneau*, de Jacques Godbout, illustrée par Arthur Villeneuve et d'autres artistes, publiée par les Editions Arts Global et lancée cette semaine?

Connaissez-vous le poète Pier-

re-Eugène Tremblay, qui vient de fabriquer de façon artisanale un recueil de poèmes intitulé *Rédemption supersonique*?

Et François Chaffron, qui remplit tout seul les numéros 42-43 des *Herbes rouges*, avec *Enthousiasme*, reconnaissez-vous que c'est un de nos poètes importants?

Est-ce l'abondance des nouvelles cette semaine qui vous inspire tous ces brillants commentaires?

Où espérez-vous que R.M. trouve le moyen d'inventer une petite vacherie qui lui vaudra une réplique cinglante et justifiée de Claude Jasmin?

La littérature québécoise, ça vous intéresse ou ça vous intéresse pas?

Merci beaucoup. Et revenez quand même la semaine prochaine.

Si, si! Vous m'avez gentiment dépanné.

R.M.

THEATRE / CRITIQUE

Il était une fois dans l'Ouest, Margaret, Walter et Gibson

Artichoke de Joanna M. Glass. Mise en scène d'Elisa Bolam. Décor de Barbara Mohr. Eclairages de Vladimir Svetlovsky. Avec Griffith Brewer (Jake), Doug Peterson (Archie), Jennifer Phipps (Margaret Morley), Don MacDonald (Walter Morley), Margaret Bard (Gibson McFarland). Production de la Centaur Theatre Company. À l'affiche à Centaur 2.

par Martial DASSYLVA

Habilement construite, la pièce de Joanna M. Glass, *Artichoke*, que le Centaur présente jusqu'à la mi-février, en plus d'être souvent très amusante, possède un style bien à elle, d'où sa force et son originalité.

Ce style, disons-le tout de suite, repose sur les mots, leurs couleurs et leurs sonorités. Si l'on voulait s'en remettre à des catégories élémentaires, on pourrait affirmer que Mme Glass est une littéraire, par opposition aux réalistes et aux naturalistes.

Artichoke, si on y pense un moment, pourrait n'être qu'une autre tranche de vie dont la principale caractéristique serait d'être campagnarde et où l'on se serait contenté d'opposer les moeurs agrées et les sentiments rudimentaires des agriculteurs de la Saskatchewan et les moeurs et les sentiments vingt fois moins simples des gens de la ville dont l'incarnation est ici un professeur d'université, spécialiste d'Alexander Pope.

Heureusement que l'auteur va plus loin que cette opposition facile. Non seulement a-t-elle étoffé son histoire d'éléments dramatiques et de situations comiques, mais encore est-elle parvenue à dessiner des personnages hauts en couleur, des personnages dont l'humanité dépasse de beaucoup les schèmes courants.

Orphelin, le professeur Gibson McFarland a été élevé par les Ferguson en compagnie de leur fille Margaret. Margaret a épou-

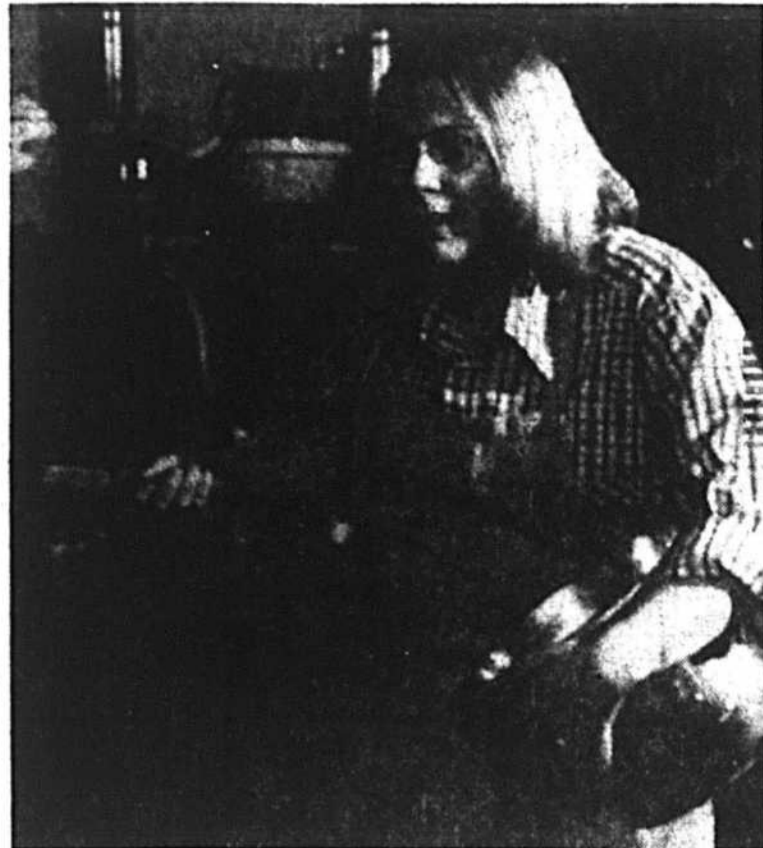
sé Walter Morley qu'elle fait jeûner depuis qu'une bonne âme a déposé sur le pas de la porte une petite fille, fruit des amours adultérines de son mari. Margaret aime beaucoup la petite Lily Agnes, elle l'éleve bien; mais elle ne pardonne pas à son mari ce premier écart de conduite, d'ailleurs suivi d'autres écarts hebdomadaires.

Margaret, naturellement, se ronge les sangs. La venue providentielle de McFarland lui permettra de reprendre un peu du temps perdu, tout en sa vengeance de son mari. Et pour Margaret et Walter de recommencer à zéro.

Car un mois de poésie et de citations d'Alexander Pope, c'est assez de dépaysement pour quelqu'un dont l'existence est bâtie sur le lever du jour, le train, l'entretien de la maison, etc. Et, en toute innocence, il faut bien reconnaître que le professeur McFarland, en dehors de certaines périodes plus naturelles, est un sacré raseur.

Il est tellement coiffé de Pope qu'il est incapable d'exprimer simplement ses propres émotions. Et si la réflexion de l'un de ses étudiants, voulant qu'Alexander Pope n'ait rien à dire de pertinent aux générations actuelles, l'a traumatisé au point de l'inciter à faire un retour aux sources, on a l'impression que l'intellectuel et l'universitaire ont, sinon bouffé complètement l'homme, du moins l'ont emprisonné dans une graine mentale dont il ne pourra jamais sortir. Et il y a immensément d'humour et de vérité dans cette réflexion de McFarland selon laquelle il a parfois l'impression que sa vie n'est qu'un énorme plagiat.

Les aventures de Lil Abner nous ont accoutumés depuis de



Jennifer Phipps (Margaret) dans une scène de *ARTICHOKE*, la pièce de Joanna M. Glass, qui vient de prendre l'affiche à Centaur 2.

nombreuses années à la simplicité et à la bonhomie des gens de la campagne par contraste avec la constipation et la complication des gens de la ville. A cet égard, *Artichoke* n'apporte rien de nouveau.

Joanna M. Glass évite cependant la redite et les sentiers battus grâce à une galerie de personnages bien ancrés et colorés aussi bien sur le plan humain que sur le plan dramatique: depuis les deux voisins, des compères loquaces et grands lecteurs de journaux qui commentent ou annoncent chaque étape de l'action, jusqu'au Grandpa Ferguson qui se répète un peu mais dont la sagesse est loin d'être malvenue, en passant par Lily Agnes avec son chapeau, son esprit un peu simplet et ses continuelles citations du Livre d'éthiquette d'Emily Post; et sans oublier ce bon bougre de Walter Morley, assez sympathi-

que au demeurant et dont la jalousie est aussi primaire que ses autres sentiments.

La scène de Walter chez Jake et Archie, quelque énorme et forcée qu'elle soit, constitue en soi une trouvaille comique de premier ordre. Une trouvaille incidemment qui fait mieux digérer certaines longueurs de la dernière partie de *Artichoke*.

Bref une oeuvre vivante, expressive, bien structurée et souvent d'une écriture superbe; un spectacle décoré et mis en scène avec soin et avec chaleur et conviction par une équipe de comédiens bien choisis et dont certains comme Jennifer Phipps (Margaret), James B. Douglas (Gibson) et Margaret Bard (Lily Agnes) méritent, en même temps qu'une mention spéciale, les applaudissements les plus enthousiastes. Un autre bon point à l'actif de la Centaur Company.

Une lutte à finir entre le grand singe et le requin

LOS ANGELES (AP) — Les grognements de King Kong se font entendre dans le monde entier, mais il n'est pas encore possible de déterminer si le grand singe est en mesure de dépasser le succès du terrible requin de "Les dents de la mer".

Dans 1.500 salles de cinéma hors des États-Unis, le film a déjà rapporté plus de \$26 millions de recettes en 10 jours, déclare Gordon Armstrong, porte-parole du producteur italien de "King Kong", Dino Laurentiis.

L'objectif, c'est de dépasser les \$192 millions atteints par "Les dents de la mer", le film qui détient le record international des recettes. Pour le moment, le singe

est en retard sur le requin en ce qui concerne les premières recettes faites par les salles américaines.

La version 1976 du classique "King Kong" de 1932 avait d'abord été considérée comme une gageure. Dès le début, de Laurentiis avait eu des difficultés avec son monstre mécanique et certains pensaient qu'il courait au désastre. Mais les difficultés furent aplanies et le film reçut un accueil favorable en général.

Il faudra plus longtemps à "King Kong" pour que ses producteurs deviennent bénéficiaires, car il a coûté \$24 millions tandis que le requin n'a coûté que \$8 millions.

les Concerts GALA

FRANZ-PAUL DECKER
chef d'orchestre

Ida Haendel
violoniste

Bruch: Concerto no 1 en sol mineur
Salle Wilfrid-Pelletier Mardi et mercredi 11 et 12 janvier 20h30

Mahler: Symphonie no 1
Billets: \$3.00 à \$9.50
Si disponibles, à 19 heures, 100 billets à \$2.50

le Patriote

1474 est. rue Sainte-Catherine.
Réservations: 523 1131 521 6666

DU 7 AU 17 JANVIER

DIANE JUSTER

théâtre du rideau vert

DÈS LE 13 JANVIER

Mise en scène HUBERT NOËL

CATHERINE BEGIN
BENOIT MARLEAU
JEAN PERRAUD

LES JEUX DE LA NUIT

Comédie de Frank D. Gilroy
Traduction de Marcel Michals

Un spectacle de Michel Gélinas, avec la collaboration de CFGL-FM

13-14-20-21 22-23 JAN.

JOE DASSIN

Billets en vente Place des Arts, Sauvé Frères

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
112X 179
Guichets du lundi au samedi, inclusivement, de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.
Renseignements: 842-2112

Romantique et plein d'humour, décors à la MELIES, comique à la CHAPLIN, une énorme parodie en forme de farce. Le *Égare*

le premier film burlesque érotique

LA FILLE DU GARDE-BARRIÈRE

JEROME SAVARY - ROLAND TOPOR
MICHEL DUBREUIL - JORNA HOUR
MARC CROIX

1 20, 3 20, 5 20, 7 20, 9 20.
SAM. DERNIER PROGRAMME 11 20

Le PARISIEN 5
486 STE CATHERINE O. 866-3856

ti-mine, bernie pis la gang...

billets en vente dès maintenant!

ti-mine, bernie... s'en vient!

Jean Duceppe

Mise en scène YVAN PONTON

CE SOIR

20 h 30
Théâtre Port-Royal

JE VEUX VOIR MOUSSOV!

Comédie de Valentin Kataïv
Traduction Marc Gilbert Sauvignon

le Patriote en haut

les NERFS A L'AIR

DU 5 AU 30 JANVIER

ET MAINTENANT LA VRAIE EMANUELLE

dans **BLACK EMANUELLE**

VERSION FRANÇAISE avec EMANUELLE KARIN SCHUBERT

PLUS

2e GRAND FILM À CHAQUE CINÉMA

3e SEM

CANADIEN 1204 e. Ste-Catherine 525-8600
JEAN-TALON 4255 Jean-Talon 725-7000
PLAZA 6505 St-Hubert 274-6155
MAISONNEUVE 3001 est Sherbrooke 525-2174

Kébec Spec présente

DALIDA

EN VENTE MAINTENANT

du 10 au 13 & du 24 au 27 février à 8h30

BILLETTS: sem. \$5.00 à \$9.00
sam. \$6.00 à \$10.00
chez SAUVÉ FRÈRES et P.D.A.

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Guichets du lundi au samedi inclusivement, de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.
Renseignements: 842-2112

Luc phaneuf présente

LE PLUS BEAU SPECTACLE QUE J'AI VU JUSQU'À DATE pierre beaulieu (la presse)

RELÂCHE CE SOIR

Monique Leyrac

CHANTE FELIX LECLERC

JANVIER 7-8-9-12-13-14-15-16
SAMEDI 2 représentations 18h30 et 22h00

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Guichets du lundi au samedi inclusivement, de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.
Renseignements: 842-2112

LUCIANO VISCONTI

L'INNOCENT

6e SEM. FLEUR DE LYS
858 est. Ste-Catherine 288-3303

"LE MASSACRE A LA SCIE"

LE CREDO DE LA VIOLENCE

FESTIVAL
1208 est. Ste-Catherine 525-8600

ALLAIRE (Anno Mario) A Montréal, le 9 janvier 1977, à l'âge de 69 ans, est décédé Mme Anna-Maria Labonté, épouse de M. Joseph Allaire...

CHARETTE (Hélène) A Montréal, le 8 janvier 1977, à l'âge de 79 ans, est décédée Mme Hélène Charette, née Hélène Martin...

DUGAL (Armand) A Montréal, le 8 janvier 1977, à l'âge de 73 ans, est décédé M. Armand Dugal, époux de Lucette Roland...

JAMIESON (Guy) A Montréal, le 7 janvier 1977, à l'âge de 41 ans, est décédé M. Guy Jamieson, fils de Denis Jamieson...

LOISELLE (Claude) A Montréal, le 7 janvier 1977, à l'âge de 46 ans, est décédé M. Claude Loisel, fils de feu Jean-Baptiste Loisel...

PRIMEAU (Germaine) A Montréal, le 8 janvier 1977, à l'âge de 72 ans est décédée Mme Hervé Primeau, née Germaine Georges...

BASTIEN (Rosa) A Montréal, le 7 janvier 1977, à l'âge de 88 ans, est décédée Mme veuve Aldéric Bastien, née Rosa Duceppe...

DAGENAIS (Eglantine) A Montréal, le 8 janvier 1977, à l'âge de 80 ans, est décédée Mme veuve Albert Dagenais, née Eglantine Lauzon...

FABIEN (Madeleine) A Montréal, le 9 janvier 1977, à l'âge de 58 ans, est décédée Mlle Madeleine Fabien, elle laisse dans le deuil une soeur Jeanne...

LABELLE (Alphée) A Montréal, le 8 janvier 1977, à l'âge de 78 ans, est décédée M. Alphée Labelle, époux de feu Laurette Nault...

MARTINEAU (Arthur) A Montréal, le 9 janvier 1977, à l'âge de 77 ans est décédé M. Arthur Martineau, époux de feu Berthe Merette...

RAINVILLE (Léon) A Montréal, le 7 janvier 1977, à l'âge de 83 ans, est décédé M. Léon Rainville, époux de feu Armandine Thériault...

BEAUREGARD (Arsène) A Montréal, le 8 janvier 1977, à l'âge de 87 ans est décédé M. Arsène Beauregard, autrefois de la Maison Wood House...

DE GRANDIS (Aldo) A Montréal, le 8 janvier 1977, à l'âge de 67 ans, est décédé M. Aldo De Grandis, époux bien-aimé de Ester Bianchi...

FILIATRAULT (Oscar) A Chomedey, le 9 janvier 1977, à l'âge de 81 ans, est décédé M. Oscar Filiatroult, époux de Juliette Lippé...

LALONDE (Marie-Louise) A Montréal, le 8 janvier 1977, à l'âge de 75 ans, est décédée Mme Rodolphe Lalonde, née Marie-Louise Paquin...

PAQUIN (Joseph-René) A Montréal, le 9 janvier 1977, à l'âge de 63 ans, est décédé le lieutenant colonel Joseph René Paquin, époux de Paule Lépine...

SEYMOUR (Wilfred) Paisiblement à Montréal, après une longue maladie, le 8 janvier 1977, est décédé Wilfrid Seymour, époux de Jennie...

BELISLE (Alicie) A Montréal, le 8 janvier 1977, à l'âge de 88 ans, est décédée Mlle Alice Bélisle, fille de feu Emery Bélisle et de feu Alzyre Duquette...

DE PESSEMIER (Jeannine) A Montréal, le 8 janvier 1977, à l'âge de 47 ans, est décédée Jeannine Proulx, épouse de Fernand De Pessemier...

GUEVREMONT (Annette) A Montréal, le 8 janvier 1977, est décédée Mlle Annette Guévremont, fille de feu Victor Guévremont et de feu Bertha Toupin...

LAPORTE (Emile) A l'Hôpital Champlain, le 9 janvier 1977, à l'âge de 66 ans, est décédé M. Emile Laporte, époux de Claire Pilon...

PÉPIN (Marthe) A l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, le 9 janvier 1977, à l'âge de 69 ans, est décédée Mlle Marthe Pépin, retraitée de la compagnie d'assurances Sauvegarde...

TANGUAY (Germaine) A Ste-Thérèse, le 8 janvier 1977, à l'âge de 70 ans est décédée Mme Hervé Tanguay, née Germaine Morency...

BOURDON (Lucienne) A Montréal, le 9 janvier 1977, à l'âge de 57 ans, est décédée Lucienne Bourdon, épouse de Roméo Bourdon...

DESJARDINS (Olivia) A Montréal, le 9 janvier 1977, à l'âge de 76 ans, est décédée Mme Fabien Desjardins, née Olivia Comtois...

HIGGINS (John Thomas) A Montréal, le 8 janvier 1977, à l'âge de 78 ans est décédé John Thomas Higgins, époux de Marguerite De Lamarre...

LEGAULT (Aldéric) A Montréal, le 8 janvier 1977, à l'âge de 91 ans est décédé M. Aldéric Legault, époux de Marie-Louise Joly...

POIRIER (J. Damien) A Longueuil, le 8 janvier 1977, à l'âge de 94 ans est décédé M. J. Damien Poirier, époux de feu Déla Provost...

TRUDEAU (Fernande) A Mont St-Hilaire le 9 janvier 1977, à l'âge de 49 ans est décédée Mme Georges Trudeau, née Fernande Charbonneau...

McKENNA 1851-1976 FLOURISTES 731-4992

Magnus Poirier Inc. 7100, rue Joseph-Renaud, pour se rendre à l'église Notre-Dame d'Anjou...

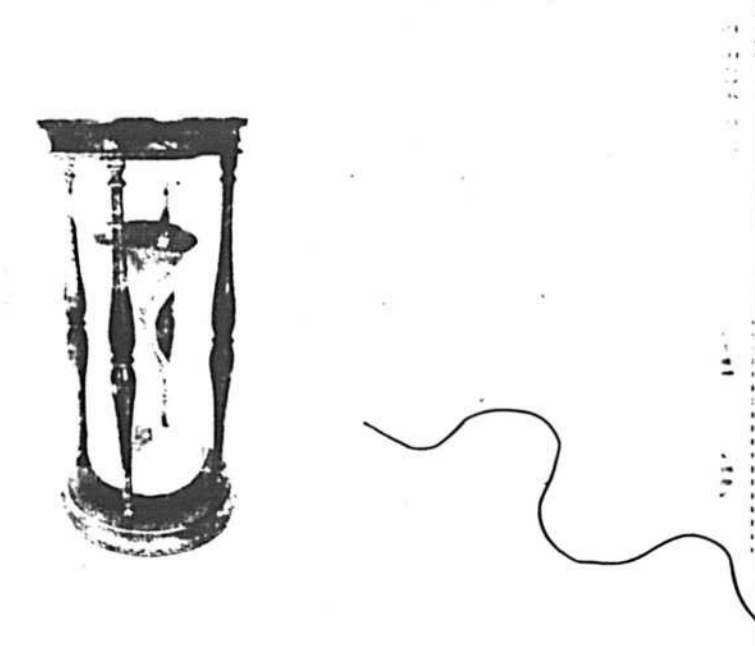
IN MEMORIAM GRAND-MAÎTRE-MARIAN (Irène) A la douce mémoire d'une mère décédée le 10 janvier 1965...

pour se rendre à l'église St-François-de-Salles, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de St-Jérôme...

pour se rendre à l'église St-François-de-Salles, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de St-Jérôme...

pour se rendre à l'église St-François-de-Salles, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de St-Jérôme...

Faites de 1977 UNE ANNÉE PROSPÈRE grâce aux PETITES ANNONCES



Commencez l'année du bon pied! Transformez vos objets superflus en espèces sonnantes. Faites le tour de la maison et dressez la liste de ce qui ne sert plus...

la presse 285-7111 LES PETITES ANNONCES

Alfred Dallaire Inc. SALONS FUNÉRAIRES. Alfred Dallaire Inc., Bonnaville & Ginguet Ltée, J. S. Vallée Ltée, J. A. Gauthier Eng., Geo. Vandelac Inc. et Adrien Bazinet Inc. NOS SERVICES VOUS OFFRENT: 2548 est, rue Beaubien 1575 est, rue Sainte-Catherine...